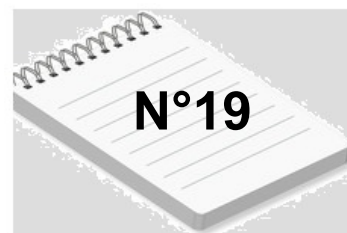




L'association de la musique électronique progressive française

<https://asso-pwm.fr>

Contact@asso-pwm.fr



Calepin -mars 2022-



Exposants 2022

Pour marquer le retour du SynthFest France « en vrai », et pour cultiver cette différence qui fait du SynthFest un festival si particulier, beaucoup d'exposants cette année, avec des grandes marques, des constructeurs indépendants, et de nombreuses nouveautés qui vous surprendront :

Akai Professional - Alex - Alexis Faucomprez - Chris Meyer's Alias Zone - An.YBO.D.I.Y - Andrew Levin - Aodyo - Arturia - BR Laser - BVR Instruments - Baloran - Barbandco - BJOOKS - ERR REC - Embodme - Expressive E - FC Pro Audio - Faselunare - Francois Demarle - Haken Audio- HANSY Synthesizer - IRCAM - Joranologue - KR Home-Studio - Kodamo - KORG France - La Voix du Luthier - Laurent Cartaux - Les passionnés des claviers - Loumavox - MESI - Modor - Nicolas Fraudet - Novation - Ph modular - Patch Work Music - Paul Kevin - Wiffen - Plural Modular Synthesizer - Pylobolus - RADIO EQUINOXE - Rémy Synthr - Sacem - Schlappi Engineering - Soundmit - Sylenth1 DIY - SynthFood Og Grall SynthéGrall - Tinhu - UNAC - Yusynth

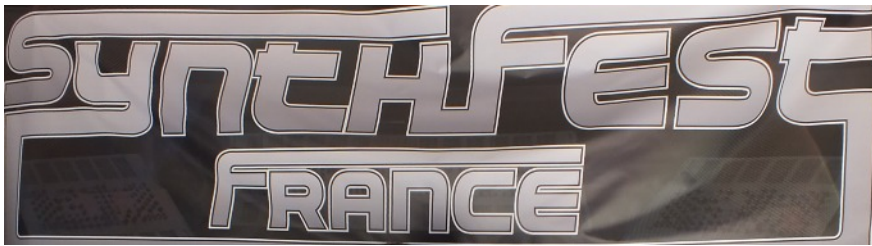
Billetterie à l'entrée du festival - 5€ / jour / Théâtre ONYX / 1 place Océane / 44800 Saint-Herblain

Concerts 1/2 Avril 2022 / Entrée gratuite / Le Lieu Unique / Quai Ferdinand-Favre / 44013 Nantes



Charles Coursaget et Patch Work Music seront présents au Synthfest 2022.





1/2/3 avril 2022

Interview Nanisound

Patch Work Music a posé quelques questions à l'un des éminents membres de l'équipe qui organise le festival des synthétiseurs depuis quelques années. Une édition très attendue après deux années qui n'ont pas permis aux passionnés de technologie musicale de se rencontrer physiquement.

François, dit Nani, est le secrétaire de l'association dont le bureau est constitué de Sophie, Jean-Michel Maurin, Christophe Duquesne, Olivier Briand, Philippe Brodu et Laurent « Coyotte » Pelletier.

PWM : Peux-tu nous parler de ton rôle au sein de l'association Synthfest France ?

Nani : Il est difficile de répondre à cette question tant le SynthFest est l'histoire d'une équipe soudée et passionnée. Nous sommes des bénévoles engagés dans cette aventure du SynthFest France depuis maintenant plusieurs années. Ce beau projet nous occupe pendant pratiquement toute l'année. Chacun participe en fonction de ses compétences, de ses envies et de ses disponibilités. Il y a finalement peu de « rôles dédiés » au sein de l'association. Pour ma part, et en particulier depuis les deux éditions virtuelles de 2020 et 2021, l'une de mes tâches principales est de m'occuper du « website », de la communication et des réseaux sociaux.

PWM : Le Synthfest a existé deux années en distanciel et ce fut une expérience très innovante pour les organisateurs et pour ceux qui étaient derrière leur écran. Est-ce que ces deux éditions en ligne ont une influence sur votre manière d'envisager une nouvelle édition "en vrai", comme tu le dis toi-même ?

Nani : Tu as tout à fait raison. Par la force des choses nous avons fait deux éditions entièrement virtuelles pendant ces deux années passées en confinement & restrictions sanitaires. La première année (2020), cela a été très soudain et nous avons été obligés d'annuler le SynthFest quelques semaines avant la date prévue. La première édition virtuelle #CEstDéjà a donc été pour nous une expérience complètement nouvelle. Tout a été fait dans l'urgence. Au final, et avec l'aide assez extraordinaire des exposants et des participants, tout le monde a joué le jeu et nous avons fait une très belle édition qui restera comme le premier festival au monde d'instruments électroniques à se tenir en ligne, ouvert au public et gratuit. L'expérience particulière de notre premier direct de plusieurs heures dans une salle remplie de machines restera dans nos mémoires. Nous avons pris conscience que cette manière de faire allait devenir une composante essentielle des futurs SynthFest. En 2021, nous avons en tête quelque chose d'ambitieux et nous avons mené le projet de faire un synthfest virtuel avec encore plus de direct, dans un lieu nantais adapté à de belles prises de vues, avec une équipe de tournage, une diffusion professionnelle, etc. Mais la Covid est encore passée par là et nous avons dû tout annuler pour ne garder que la composante "Youtube première" et sans direct. Cela a été un succès mais on sentait bien que les gens étaient rassasiés des innombrables streaming et événements en ligne durant ce second confinement. Donc 2022 marque le retour du "vrai" festival, avec des exposants, des visiteurs, des rencontres, du partage et du lien. L'influence des éditions en ligne est par contre évidente. Le constat est là : pour survivre il faut grandir et pour grandir il faut une composante digitale. Je m'explique : un événement comme le SynthFest est condamné à grandir ou à disparaître. En effet, notre spécificité associative fait que nous sommes fragiles. Nous n'avons pas d'investisseur à long terme, pas de plan financier, pas de visibilité par rapport aux institutions. Nous sommes donc à la merci de tout événement institutionnel ou commercial qui pourrait porter ombrage au SynthFest (ce qui n'est pour l'instant pas le cas). Mais c'est également une force car nous avons grâce à cela une très grande liberté de manœuvre. Nous devons donc imposer le SynthFest par une diffusion toujours grandissante, et pour cela, les moyens digitaux s'offrent naturellement à nous. Cette année nous aurons donc une équipe technique dédiée au direct et aux enregistrements, et nous aurons également un lien privilégié avec la chaîne Youtube Les Sondiers qui diffusera des contenus exclusifs "SynthFest France".



Christophe, Olivier, Nani..



Laurent.

PWM : Le Synthfest se déplace cette année dans le Théâtre Onyx a St Herblain, à côté de Nantes. Est-ce que ce lieu permettra de retrouver l'ambiance presque familiale qui caractérisait les précédentes éditions ?

Nous l'espérons et nous ferons tout pour. Depuis plusieurs années, certaines questions reviennent régulièrement : "pourquoi faisons-nous cela ?", "qu'elle est l'ADN du SynthFest ?", etc. Le SynthFest est avant tout un festival non commercial qui met en avant des constructeurs indépendants. Là se trouve vraiment la motivation de développer un tel festival : mettre en lumière et aider les constructeurs indépendants, et majoritairement français. Nos plus grandes fiertés sont par exemple de voir le chemin parcouru par Baloran ou Kodamo depuis leurs premiers protos jusqu'aux success stories que l'on connaît maintenant. Tu vas découvrir par toi même cette année que nous aurons encore la joie et le privilège d'accueillir de nouveaux constructeurs, de nouveaux talents. L'ambiance associative et familiale est une composante importante et découle de cela. Le festival prend de l'importance mais les gens qui le découvrent sont généralement là l'année d'après. Donc l'aspect familial est toujours présent, le SynthFest étant simplement une famille qui s'agrandit.

PWM : Onyx est un endroit idéal pour le Space Art... Vous avez raison de privilégier les artisanats du synthétiseur pour que le festival reste un lieu de rencontres privilégiées qui permet aux passionnés et musiciens de dire aux fabricants quelles sont leurs attentes. Est-ce que pour les habitués on peut s'attendre aussi à des choses nouvelles, peut-être liées aux nouvelles capacités d'accueil ?

Nani : Oui, accueillir Space Art à l'Onyx, c'est un joli clin d'œil ! Une petite précision : le SynthFest se déroule cette année dans deux endroits différents. En journée le Théâtre ONYX de Saint-Herblain sera entièrement dédié aux expositions, animations, showcase et « live session ». En soirée nous investirons le Lieu Unique à Nantes pour les concerts du vendredi soir et du samedi soir. Cette édition 2022 est celle du retour à la réalité, dans un lieu plus grand que le DIX. Notre habituel DIX correspondait bien à l'esprit familial du festival et nous en garderons plein d'excellents souvenirs. Mais certaines limitations en capacités d'accueil devenaient pour nous une raison de déménager pour un espace plus grand. La grande nouveauté étant de ne plus avoir à réorganiser tous les jours la salle pour une configuration "exposition" et une configuration "concert". Le Théâtre ONYX nous permet un déploiement dans trois espaces fixes, pendant les 3 jours et sans re-configuration des lieux en fonction des heures de la journée. Ainsi, le hall d'entrée va accueillir les stands associatifs, presse, label et institutionnel. L'espace principal sera entièrement occupé par les stands des constructeurs et des collectionneurs, y compris sur la scène. Enfin l'espace club sera dédié aux démonstrations, aux showcases et aux « live session ». Une nouveauté cette année est la première édition des Trophées UNAC / SynthFest, organisée en collaboration avec la SACEM et l'Union Nationale des Auteurs et Compositeurs. Cette remise de prix a pour vocation de mettre en lumière les artistes français connus du festival et qui contribuent au rayonnement et au partage de la musique électronique française. Nous comptons pérenniser cette remise de prix dans les éditions futures. Le lieu nous permet également cette année de développer la partie on-line du festival avec des moyens humains et matériels dédiés à la captation et la diffusion. Enfin, contrairement au DIX où tout était géré pendant les 3 jours par nous même et les bénévoles, nous bénéficions en plus, à présent, des équipes de l'ONYX qui vont grandement nous aider.



Sophie, Jean-Michel, Philippe,

Derniers instants du Synthfest 2015



Le SynthFest à été initialement créé par Patch Work Music avec pour idée de donner un espace de visibilité aux artistes / musiciens de l'association PWM. Au fil des années, cette raison d'être du SynthFest a évolué en se tournant vers les constructeurs plutôt que vers les personnes et les musiciens. Aujourd'hui, les membres de l'association s'astreignent le plus possible à rester invisibles derrière l'événement. Des concerts sont toujours proposés, comme par exemple cette année avec Harald Grosskopf, mais il n'est pas certain que nous continuions à organiser des concerts. Le SynthFest n'est plus un tremplin pour des personnes, mais une vitrine pour les constructeurs. **Nanisound**



« Pour ce numéro 200, nous avons décidé d'interpeller quelques artistes sur cette notion d'évolution technologique liée à la création et à la production musicale... ».

C'est ainsi que le Directeur de la Rédaction de Keyboards Recording, **Christophe Martin de Montagu**, présentait un numéro pour lequel il m'avait invité à recueillir les propos de Klaus Schulze.

Je remercie Monsieur **Demougin** qui tient aujourd'hui les rênes de **Keyboards Recording home studio** de me permettre de partager l'intégralité de l'article que j'avais rédigé en 2005.

Merci encore à **Olivier Bégué** qui m'avait aidé à rédiger la meilleure traduction possible des propos du compositeur de *Mirage*.



Questions préparées par Bertrand Loreau.
Interview réalisée par Bertrand Loreau et Olivier Bégué

Keyboards Recording n°200 - septembre 2005 -

Klaus Schulze et les machines

Par Bertrand Loreau

Nombreux sont les amateurs de musique pour lesquels l'Allemagne évoque d'abord les noms des grands compositeurs : Beethoven, Wagner, etc. Mais pour certains ce pays fait immédiatement penser à un compositeur contemporain, Klaus Schulze, qui a la particularité d'avoir essayé, tout au long de sa carrière, de prolonger un certain esprit symphonique, grandiose, dans un contexte pourtant complètement différent, celui du rock et de l'avènement des synthétiseurs.

Au début des années 70 Klaus Schulze appartenait à un petit monde d'artistes originaux et avant-gardistes qui comprirent le potentiel énorme d'investigation que représentaient les instruments électroniques. Il fut l'un des premiers à comprendre que la technologie permettrait, chaque jour davantage, de se passer d'un groupe et d'interprètes.

Après avoir commencé une carrière comme guitariste puis comme batteur, il adopta les tous premiers synthétiseurs EMS, ARP et Moog.

En 35 années, le musicien allemand a produit des dizaines d'albums et a réussi à rester au premier plan de la recherche sonore.

Parcourir la carrière de Schulze, c'est parcourir l'histoire des synthés et des technologies d'enregistrement.

L'album *Timewind* en 1975 réalisait une extraordinaire démonstration des premiers séquenceurs analogiques -ARP probablement-. Il imposa, d'autre part, le style Schulze, celui des effets de nappes grandioses -Farfisa, Elka - qui influença toute une génération d'artistes qualifiés plus tard de "planants" puis "new age", et finalement « Berlin School ».

Mirage, en 1977, constitua une autre étape importante. Un album qui fait la démonstration de la maîtrise de l'artiste allemand des synthétiseurs modulaires et du Moog polyphonique -Polymoog- notamment.

Dune, en 1979, faisait la part belle aux effets de voix de Mellotron mixés avec les textures sensibles, et immenses en même temps, du Polymoog. Il proposait une fusion magistrale violoncelle-synthétiseur, dans une oeuvre contemporaine bouleversante.

Le premier disque entièrement digital, *Dig It*, est sorti en 1980. Il fut le résultat de la véritable frénésie de Schulze à aller de l'avant, celui-ci ayant laissé tomber soudainement tout son arsenal analogique (une vingtaine de synthés, dont un imposant modulaire) pour s'engager complètement dans la programmation de sons numériques. Il jouait -dans tous les sens du terme-, d'un instrument révolutionnaire, le **GDS computer**, une sorte de « Workstation » informatique, un générateur de sons -synthèse additive-, et un enregistreur numérique, avant l'arrivée du **Fairlight** et du **Synclavier**.

Audentity, en 1983, était un nouveau pas en avant, une nouvelle marche vers les sommets en matière de recherche sonore. Le Berlinoise y joue avec les sons évolutifs issus des tables d'ondes du **PPG** et, surtout, il réalise ses premiers échantillons -**Fairlight**-. Il faut noter, dans cet album, l'omniprésence d'une rythmique puissante, et assise sur tous les temps, qui laisse entrevoir l'émergence du style techno bien avant l'invention du terme. La composition *Sebastian in Traum*, dernière composition du double album vinyle, occupant toute une face, semblait annoncer l'envie de Schulze de s'engager dans la voie de la musique contemporaine, comme si le musicien, venu du rock, retournait aux origines de la musique électronique des studios du GRM et de ceux de Cologne, pour projeter l'art du collage et des manipulations des sons naturels dans une dimension augmentée des possibilités de l'échantillonnage et des synthétiseurs numériques.

Au cours des années suivantes l'artiste berlinois a finalement développé son studio autour du midi, des nouveaux types de synthèse (FM), et a affirmé sa maîtrise de l'échantillonnage en explorant les possibilités d'une musique faisant cohabiter le new-age, l'ambient et la Berlin School. (Disque **Royal Festival I et II** en 1992).

Toujours équipé de la meilleure technologie, Klaus Schulze utilise désormais l'informatique, comme tour de contrôle d'un studio dans lequel il a mis au point un orchestre d'instruments, aussi bien virtuels que réels.

Interview Klaus Schulze

- 2005 -

BL : Au cours des années 70 tu jouais d'un gros système modulaire Moog pour programmer et contrôler des arrangements très élaborés de séquences. Utilisais-tu, aussi, les énormes possibilités du synthé, avec ses nombreux oscillateurs et filtres, pour produire des sonorités particulières ?

KS : En fait, pas très souvent. Il m'est arrivé, cependant, de créer des sons bizarres, étranges, que seul le **Moog** pouvait produire. Le module "**ring modulator**" et d'autres outils disponibles uniquement sur le modulaire, m'ont permis d'élaborer des sons que je montais ensuite sur des bandes ; des sons qu'il m'est arrivé, plus tard, de sampler, et qu'il aurait été impossible de produire avec des **Roland** ou d'autres synthés ordinaires.

BL : Tu t'es séparé du "Big Moog", il y a quelques mois, cela n'a-t-il pas été difficile ?

KS : Il ne marchait plus qu'à 40% et je préfère désormais utiliser le virtuel d'**Arturia**. Le Moog m'a toujours posé d'énormes problèmes, d'accordage notamment. Il devenait logique de m'en séparer.

BL : Tu as démarré à une époque où le synthétiseur était un instrument monophonique, alors qu'attendais-tu de l'arrivée d'un polyphonique comme le Polymoog ?

KS : J'étais vraiment emballé à l'idée de pouvoir jouer des accords sur un vrai synthé. Il est vrai, toutefois, que j'espérais un peu plus du **Polymoog**. Le fait qu'il soit basé sur un système de diviseurs de fréquences faisait qu'il ne réagissait pas toujours comme plusieurs synthés joués en même temps. J'ai eu l'occasion, il y a deux années, de rejouer sur un **Polymoog** et je me suis demandé comment j'avais pu travailler autant avec, en particulier à l'époque de mon dixième disque, "X".

BL : Le CS 80 est arrivé après le Polymoog.

KS : L'aftertouch est formidable et il me permettait de produire des sortes de crescendos étonnants. Le son de cet instrument est incroyablement gros. Il correspondait à ce dont j'avais besoin pour accompagner le chanteur **Arthur Brown**. Le son est tellement épais, qu'en fait, je pouvais difficilement l'utiliser dans le bas du spectre. J'en ai joué surtout en solo, et rarement sur des séquences, parce qu'il avait trop d'influence sur le son du morceau.

BL : Il y a des voix sur Mirage, le disque de 1977.

KS : Oui, c'est du **Mellotron**, qui a un son original, du fait du traitement et du mixage.

BL : Tu n'avais pas de Mellotron au début ?

KS : Je n'en avais pas les moyens, et on ne pouvait pas tenir une note plus de huit secondes. Lorsque j'ai commandé un **Mellotron**, en 77-78, grâce aux ventes de **Mirage**, j'en ai fait monter deux dans le même meuble. Ainsi, grâce à la pédale, je pouvais faire arriver une seconde boucle après la première et obtenir des accords de 18 secondes.

BL : En 1980, tu as réalisé le premier disque totalement digital en utilisant une sorte de workstation avant-gardiste, le GDS. Il réunissait à la fois un logiciel de synthèse digital et puissant et un séquenceur multipistes. Crois-tu être aller aussi loin que possible avec ce système ?

KS : J'aurais sans doute pu aller encore plus loin, mais certains aspects du système étaient vraiment fastidieux, comme le module de mixage. Il faut dire aussi que le **Fairlight** est arrivé, puis ce fut l'avènement de la micro-informatique. Les nouveaux systèmes étaient beaucoup plus ouverts, pour piloter en midi les synthétiseurs ; le **GDS**, très coûteux, était un système fermé.

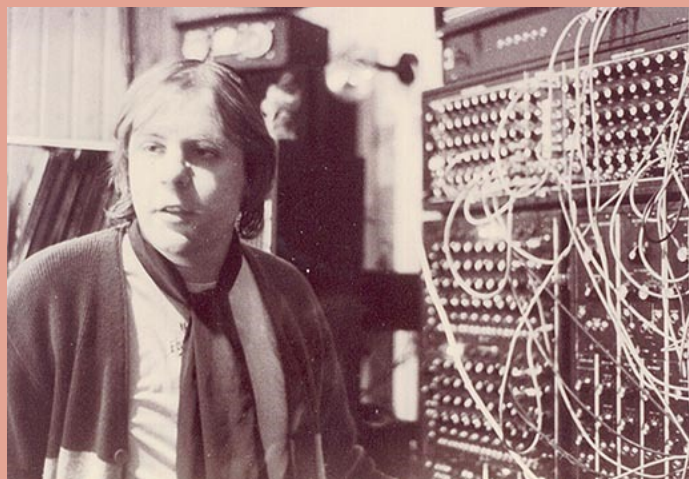
BL : Aujourd'hui presque plus personne ne programme des sons sur des machines numériques comme les DX ou les PPG.

KS : C'est normal, parce qu'aujourd'hui on veut travailler vite avec des sons élaborés, disponibles immédiatement. J'appartiens à une génération qui ne pouvait pas commencer un morceau sans programmer des sons. Sur un **Minimoog** ou un **EMS**, on n'avait pas le choix, il fallait tourner les boutons. On n'avait jamais deux fois

exactement le même son ; sans doute du fait des variations de température ou d'humidité. Aujourd'hui, je trouve drôle, cependant, qu'il y a des gens, comme dans un groupe français connu, qui trouvent un son et qui donnent l'impression qu'ils vont faire dix disques avec.

BL : Depuis plusieurs années maintenant, tu utilises des programmes et des synthés virtuels ; quelle place tient, encore, le matériel hardware dans ton set ?

KS : Quarante pour cent de mon son, peut-être, est encore issu de machines "hardware" mais en studio j'aime de plus en plus les **soft** parce que c'est vraiment au point maintenant et qu'on a beaucoup de facilités ; de sauvegarde par exemple. J'utilise des synthétiseurs comme l'**Androméda**, le vieux **Minimoog**, le **Virus Access**. Avec l'**Androméda** je retrouve des sensations que j'ai eues dans le passé sur de vrais analogiques. En concert, cependant, mon son est presque à 100% hardware, parce que je ne veux pas prendre le risque d'avoir des clics ou d'autres incidents.

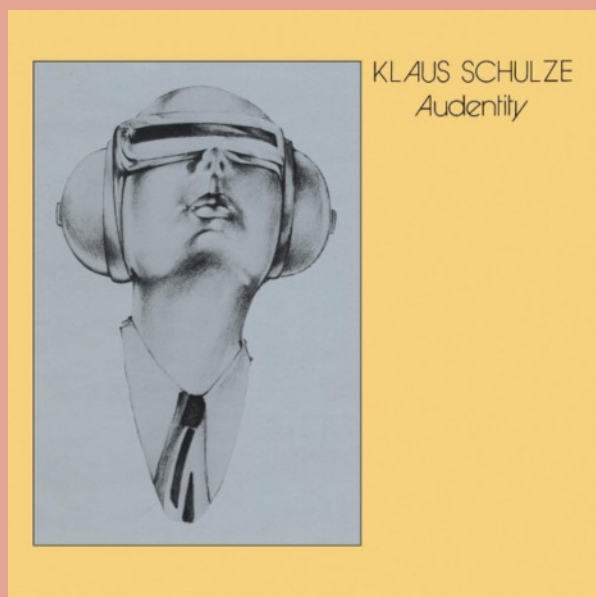


Klaus Schulze en 1984

BL : Beaucoup de musiciens ressentent qu'une machine avec des boutons, comme un Prophet 5, donne plus envie de jouer qu'un synthé virtuel.

KS : C'est sûr qu'avec le virtuel, c'est plus ou moins la tête qui fonctionne. Avec la **souris** on n'a pas les mêmes sensations que celles qu'on ressent sur un **Memorymoog**, dont l'approche est plus intuitive. Je suppose, cependant, que les jeunes artistes qui ont grandi avec l'informatique réagissent autrement. Ils ressentent sans doute avec le virtuel les sensations qu'on a eues avec les instruments réels.

Audentity (1983) : Un saut dans l'audio numérique et le sampling



BL : Est-ce que tu as rêvé, dans le passé, d'un instrument qui finalement n'a jamais été fabriqué ?

KS : Non, pas vraiment, parce que j'ai eu tout ce que j'ai voulu, mais parfois un peu tard.

BL : Que reste-il à inventer aujourd'hui ?

KS : Peut-être quelque chose qui se connecterait directement à mon cerveau. Une puce qui réunirait tout ce qui existe et qui pourrait interpréter tout ce que je pense. Souvent, la musique que je joue ne correspond pas exactement à ce qu'il y a dans ma tête, parce que je n'arrive pas à traduire en musique toutes mes émotions.

BL : Peux-tu imaginer comment sera ton studio dans quinze années ?

KS : Nous aurons tout dans l'ordinateur. Il restera peut-être deux ou trois instruments de qualité comme un **Minimoog**. Le studio sera en fait presque vide. Il est probable qu'il possèdera un grand écran et deux ou trois plus petits.

BL : Mais tu décris ton studio actuel !

KS : C'est vrai, j'ai un écran de deux mètres sur trois mètres et demi, ainsi que deux autres écrans qui me permettent d'afficher simultanément des programmes pilotés par ma table de mixage **Mackie**. Aujourd'hui je peux voir simultanément mes effets, des synthés virtuels, etc. Mon studio est conçu pour une personne qui joue seule et qui mixe en même temps. Cela n'a rien à voir avec le studio de **Peter Gabriel**, par exemple, qui possède une pièce pour les percussions, une autre pour d'autres instruments.

BL : Comment gardes-tu cette énergie, cette envie d'aller toujours de l'avant ?

KS : Je suis toujours étonné par les nouveaux sons et je crois qu'il n'y a que moi qui peut faire la musique que j'ai envie d'entendre. Je me fais plaisir et je joue d'abord pour moi. Tout simplement je m'ennuierais beaucoup aussi, si je ne faisais plus de musique.

BL : Tu écoutes d'autres musiques électroniques que la tienne ?

KS : Au milieu des années 90 j'ai écouté de la techno un peu underground, mais pas ce qui fait trop "boom-boom". J'ai écouté de la **Drums & Bass** mais en ce moment je trouve qu'il ne se passe pas grand chose.

BL : Quels progrès attends-tu, au niveau de l'informatique musicale ?

KS : On a d'incroyables possibilités désormais, comme avec le **Moog d'Arturia**, mais il faudrait réussir à simplifier les choses. On a besoin d'une sorte de norme, comme on l'a fait avec le **midi**. Les paramètres, comme ceux d'un filtre, par exemple, ont une présentation qui change constamment, d'un éditeur à l'autre. On a toutes sortes de visualisations et d'affichages qui mériteraient d'être standardisés.

Note de Bertrand Loreau : *Les éditeurs de synthés « vintage » virtuels reproduisent les faces avant des instruments. Il serait, peut-être, plus judicieux d'utiliser au mieux toute la surface graphique de l'écran.*

BL : Tu as dit, à une époque, que les synthés analogiques étaient dépassés et démodés. Que penses-tu, alors, de cette mode actuelle des vieux instruments qui fait s'envoler les prix ?

KS : La réponse est dans la question. Les gens qui achètent les "vintage" sont ceux qui ne les ont pas eus à l'époque où ils étaient fabriqués. Il est certain qu'ils ont un son un peu différent. Les jeunes ressentent cette différence et éprouvent la nostalgie d'une époque qu'ils n'ont pas connue. Il y a, aussi, cette attraction pour les boutons. S'ils sont chers c'est parce qu'ils sont rares finalement. Il serait surtout dommage de n'aimer que les anciens analogiques parce que tous les synthés ont une saveur propre. L'important pour un musicien c'est de choisir les instruments dont il a besoin.

BL : Tu as souvent utilisé le vocoder, notamment dans un de tes derniers enregistrements dans lequel on entend une voix très étonnante qui semble être véritablement jouée. Quels ont été les meilleurs vocoders pour toi ?

KS : Il s'agit d'une voix normale que j'ai introduite dans la "**Voice Machine**" (**Steinberg**), ce qui m'a permis d'en extraire des formants. Je peux modifier des paramètres qui font que la voix sonne masculine ou féminine. Le meilleur vocoder, pour moi, était le **Moog**. Cependant **Analog Leaf** produit un instrument très sérieux aussi, qui comme sur le **Moog**, permet de travailler en vraie stéréo. L'instrument fabriqué en France par **J.L. Dierstein** est très bon, lui aussi.

La France fabrique désormais d'excellents produits, elle est vraiment à la pointe de la technologie.



Sortie repoussée du disque **Evasion**. Notre disque pour aider une association qui intervient dans les hôpitaux pour apporter le sourire à des enfants malade est toujours un projet important de Patch Work Music. Notre association devrait même recevoir une aide financière d'une entreprise qui permettra de donner plus de force à ce projet. Cependant l'actualité dramatique qui nous préoccupe et bouleverse tous, nous semble justifier de ne pas nous précipiter aujourd'hui pour distribuer cet album qui a vocation à sensibiliser le plus grand nombre à une cause importante.

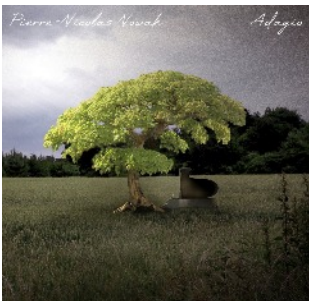


Floating Days

La compilation dédiée à Klaus Schulze.

Double CD - 14 artistes -14 morceaux inédits.

Livret en couleur - 18,50 € / tarif adhérent.



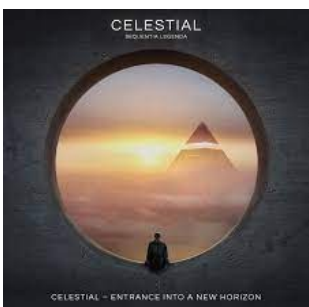
Pierre-Nicolas Nowak *Adagio*

Adagio est une oeuvre étonnante parce qu'elle réussit la performance d'enchaîner des musiques mélodiques, dignes de certains grands compositeurs de musiques pour les images, avec des musiques qui plairaient à un public plus enclin à écouter ce qui sort des H.P., qui surplombent les dancefloor. Dans les deux registres, on ne peut qu'apprécier la très belle qualité de la production qui est un régal pour les bonnes enceintes qui savent restituer des timbres de qualité et des "sub" maîtrisés parfaitement. Si vous aimez Vangelis, en même temps que les musiques actuelles, ce disque est pour vous. Peut-être un disque pour que deux mondes fassent un pas l'un vers l'autre. (B. L.)



Philippe Wauman et Frédéric Gerchambeau : *Ashta*

Ashta est un album difficile d'accès qui demande de la patience et aussi de faire confiance au flair de Philippe Wauman dans son rôle de calligraphe sonore. Car derrière ces boucles de rythme répétitifs structurées autour d'effets sonores mis en boules séquencées, se cachent de belles structures hypnotiques qui se développent dans des harmonies chaotiques qui ne sont pas toujours banales...**Sylvain Lupari**



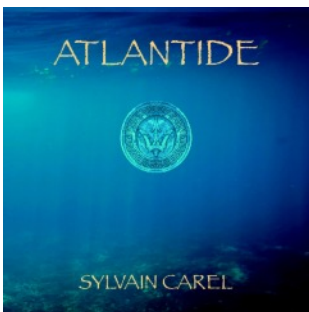
Sequentia Legenda *Celestial*

The music is beautiful. Always beautiful! She flows quietly with this phenomenon that we can play it in loops without ever getting tired. Like a wizard who hypnotizes us with his music. **Sylvain Lupari / synthSequences.com**



Bertrand Loreau *Let the Light Surround You*

The new Bertrand Loreau album has a special spirit. Though some sequences shimmering through, this album puts more weight on sensitivity and melodies. After several CDs on different labels, the new CD is now a very personal one, as it is dedicated to Bertrands mother who died some time ago. Bertrand is thinking of her being in a world in which love is like a light that surrounds her. You can find on this album thoughtful, sad, warm and calm tracks for dreaming, yearning, touching, delicate emotions and careful listening. One sequencer track is composed together with Lambert. (Info Spheric Music)



C'est l'œuvre la plus "ambient" et la plus onirique présentée par le musicien français depuis *Caravansary* en 2012.

Le Vangelis des temps modernes !

Sylvain Lupari

Age

Entropie (3)

Alpha Lyra**Aquarius (3)**

Music for the stars (3)
 From Berlin to Paris (3)
 Space Fish (audio) (3)
 Between Cloud and Sky (3)
 Ultime Atome (3)
 The Nude (3)
 Full Colours (3)

Alpha Lyra & MoonSatellite

Live in Nancy 2013 (3)

Bertrand Loreau

Prière (3)
 Le Pays Blanc (3)
 Sur le Chemin... (3)
 Jericoacoara (3)
 Passé Composé (3)
 d'Une Rive à l'Autre (3)
 Reminiscences (3)
 Journey Through... (3)
 Nostalgic Steps (3)
 Spiral Lights (3)
 From Past to Past
 Promenade Nocturne (3)
 Correspondances (3)
 Finally (5)
 Eternal Sorrows (3)
 Ombres et lumières (3)
 Let the Light Surround You (3)

Bernard Weadling

Out of Time (3)

Christophe Poisson

Music Sky (3)

Close Encounters

Close Encounters (compil) (3)

Electrologique

1986 – 2006 (5)

Frank Ayers

Different Skies (3)
 Heart of the Sun (3)
 Crossroads (3)
 Footnotes (3)

Frédéric Gerchambeau

Voltaged Controlled Poetry (2)
 Ars Modularis (2)
 New Colors of Sounds (2)
 Cycles, Echoes, Géométrie (3)
 Exolife (3)

Frédéric Gerchambeau & PEM

Pourpre (3)

Frédéric Gerchambeau & Bruno Karnel

Amra (3)

Frédéric Gerchambeau & Nicolas Guillemant

Primitive Blue (3)

Frédéric Gerchambeau & Bertrand Loreau

Vimanafesto (3)
 Catvaratempo (3)
 Anantayamo (3)

Frédéric Gerchambeau & Philippe Wauman

Ashta (3)

Jérôme Bridonneau

Human Colors (3)

Kurtz Mindfields

The Dreaming Void (10)
 J. Th. The Analog Adventure (4)
 Analogic Touch (3)
 Gate of a new Dimension (3)

Jean-Christophe Allier

Ephéméride (3)
 La Rosée (3)

Kryfels

Parsec (3)
 Spacemind (3)
 Lifecycle (3)
 Dreamland (3)
 Underlying (3)
 Brahma Loke (3)

Lionel Palierne

Singularity (3)
 Moonless Night (3)
 Krill (3)

Pierre-Nicolas Nowak

Adagios (3)

MoonSatellite

Missing Time (3)
 Low Life (3)
 Whispers of the Moon (3)
 Dark Summer (3)
 Strange Music (3)

Nani Sound & Anckorage &

Electrologique
 Pierre-Jean Liévaux

SynthFESTNANTES 2015 (8)

Olivier Briand
 (en téléchargement)
 Flibustière (1)
 Kronos Time (1)
 Dark Energy (1)

Olivier Briand & Bertrand Loreau

Interférences (3)

Olivier Grall

Improvisations Live 95 (3)

Patch Work Music

PWM (compil. 1995)
 PWM (compil. 2018)
 PWM (compil. 2019)
 Floating Days (7)

Sequentia Legenda

Blue Dream (3)
 Amira (3)
 Extended (9)
 Ethereal (3)
 Renaissances (3)
 Over There (3)
 Five (3)
 Beyond the Stars (3)
 Celestial (3)

Sylvain Carel

Héritage (3)
 Salammbô (3)
 Semiramis (3)
 Talisman (3)

Zanov

Virtual Future (3)
 Open Worlds (3)
 In course of Time (3)
 Green Ray (3)
 Moebius (3)
 Live at Synthfest 2017 (6)
 Chaos Island (3)

Prix (€) :

1- 9,00 (Tel.)
 2- 14,50
 3- 15,50
 4- 18,00
 5- 20,00
 6- 22,00
 7- 23,00
 8- 25,00
 9- 28,00
 10- 40,00

Adhérent : retirer 20% sur les prix indiqués,

Et ajouter les **frais de port** en fonction du montant de la commande :

- de 14,50 à 18 € : 4,50 €
 - de 18,10 à 43,40 € : 5,5 €
 + de 43,40 : port offert.

Chèques :

Charles Coursaget,
 42 rue de la Nomluce
 44250 St Brévin les Pins.